

ÉPÎTRE

Ce recueil comprend les épîtres suivantes du Vénération Nilus de Sora :

1. Épître au moine Vassian Patrikeyev : «Épître d'un ancien à un frère qui l'interrogeait sur ses pensées.» Elle contient des instructions pour combattre les pensées impures et blasphématoires, l'importance de l'humilité et de l'obéissance, la patience dans l'épreuve et le respect des Écritures. L'auteur souligne le caractère illusoire de la vie terrestre, ses souffrances et sa nature éphémère, appelant à oublier le passé et à rechercher la vertu. Il encourage à combattre les pensées impures par la prière de Jésus, les travaux manuels et la mémorisation des Écritures, ainsi qu'à surmonter les peurs par la confiance en Dieu. Les souffrances sont interprétées comme un don de Dieu menant à la vie éternelle, distinguant ainsi les vrais chrétiens de ceux qui aiment le monde.

2. Épîtres au moine Gury Tushin : «D'un même frère à un autre. À propos des bienfaits», «Ta première question concernant les pensées impures : comment leur résister», «Ta deuxième question concernant les pensées blasphématoires», «La troisième question» (Comment apostasier du monde), «La quatrième question» (Comment éviter de se perdre, saint Jean-Baptiste).

Dans la lutte contre les pensées impures, saint Nil conseille de se laisser guider par l'Écriture, de fréquenter des personnes spirituelles, d'avoir du zèle, de la sobriété, la crainte de Dieu et de se souvenir des vœux de chasteté. Il met en garde contre les conversations avec d'anciens amis absorbés par les préoccupations du monde. Il recommande d'éviter de communiquer avec eux, de ne pas les réprimander, mais de laisser leur correction à Dieu.

Il est nécessaire de chasser les pensées impures à l'aide de la prière de Jésus et des psaumes, et de se tourner vers les saints qui ont lutté dans la pureté. Il faut blâmer le démon, non l'âme, et lui résister par des citations de l'Évangile. L'auteur insiste sur la nécessité de suivre la voie de l'humilité, car les pensées blasphématoires naissent de l'orgueil ou d'une envie démoniaque.

3. Une courte lettre à un destinataire inconnu : «Lettre du même ancien à un frère venu d'Orient, lui demandant conseil pour le salut de son âme.» Elle contient des conseils sur la modération dans le travail, la nécessité d'étudier les Écritures, d'apprendre les métiers manuels et d'aimer le silence.

4. Une lettre au moine Hermann Podolny : «Lettre du même grand ancien à un frère qui lui a demandé d'écrire pour le salut de son âme.» Saint Nil nous enseigne à vivre selon les Écritures, à étudier et à imiter la vie des saints, et à nous détourner de notre propre volonté. Il partage son expérience personnelle, décrivant son retrait du monde : la construction d'une cellule, la lecture et la recopie des commandements du Seigneur et des vies des saints.

Ainsi, le thème principal des épîtres est la vie spirituelle du moine. L'auteur nous rappelle la nécessité d'étudier les Saintes Écritures, nous enseigne la pauvreté, nous exhorte à vivre à l'exemple des Saints Pères, à nous préserver de toute impureté charnelle et mentale, à ne juger personne, à pratiquer le jeûne et l'ascèse avec modération, à abhorrer l'oisiveté, à travailler de nos mains, etc. Saint Nil place l'humilité au-dessus de toutes les vertus.

Épître d'un ancien à un frère qui l'interrogeait sur ses pensées

La même à un autre frère. À propos du salut de son âme

Ta première question concerne les pensées impures : comment y résister ?

Ta deuxième question concerne une pensée blasphématoire

Troisième question

Quatrième question

Épître du même ancien à un frère venu d'Orient, qui lui demandait conseil pour le salut de son âme

Épître du même ancien à un frère qui lui demandait d'écrire pour le salut de son âme

Lettre d'un grand ancien à un frère qui l'interrogeait sur ses pensées

Tu as manifesté un désir louable, ô bien-aimé : tu t'efforces d'entendre la parole de Dieu pour te fortifier, te protéger du mal et t'instruire du bien. Mais il te conviendrait, Seigneur, d'apprendre cela auprès de ceux qui comprennent bien. Or, tu me le demandes, à moi, un insensé et un pécheur. Je suis indigne parmi les disciples, raison pour laquelle j'ai refusé et tardé si longtemps – non par manque de volonté, mais à cause de ma folie et de mes péchés. Que puis-je dire sans avoir moi-même accompli le bien ? Quelle raison possède un pécheur ? Uniquement ses péchés. Mais puisque tu m'as exhorté à plusieurs reprises à t'écrire un message pour le développement de la vertu, j'ai osé t'écrire quelque chose qui dépasse mes capacités, car je ne pouvais ignorer ta demande, de peur de t'offenser davantage. Ta question porte sur les pensées qui te viennent de ta vie passée, de ta vie mondaine. Vous savez vous-même par expérience combien de souffrance et de corruption ce monde éphémère apporte, combien de mal cruel il inflige à ceux qui l'aiment, et comment il se moque de ceux qui en sont devenus esclaves, s'en éloignant, leur paraissant doux lorsqu'il flatte leurs sens, mais se révélant amer ensuite. Car, comme les gens s'imaginent que ses bienfaits augmentent tant qu'ils y sont attachés, leurs souffrances s'accroissent. Et ses bienfaits apparents sont bons en surface, mais intérieurement ils sont remplis de bien des maux. C'est pourquoi, à ceux qui ont un cœur véritablement bon, le monde se révèle clairement : qu'ils ne l'aiment pas.

Après que les actes de cette vie soient accomplis, qu'arrive-t-il ? Confirmez votre pensée à la lumière de ce que je dis : quel bénéfice le monde a-t-il apporté à ceux qui s'y attachent ? Bien que certains aient connu la gloire, l'honneur et les richesses, tout cela ne s'est-il pas évanoui, n'est-il pas passé comme une ombre, n'a-t-il pas disparu comme la fumée ? Et beaucoup d'entre eux, absorbés par les affaires de ce monde et aimant son rythme, ont été fauchés par la mort en pleine jeunesse et prospérité; comme des fleurs sauvages, à peine écloses, elles se fanèrent et furent chassées de ce monde malgré elles. Durant leur séjour terrestre, elles n'en percurent pas la perversité, mais se soucièrent plutôt des apparences et de la paix du corps, imaginant des moyens de s'enrichir ici-bas et s'initiant à ce qui, en ce temps éphémère, confère au corps sa gloire. Et bien qu'elles aient reçu tout cela, elles ne se soucièrent pas du bonheur futur et éternel. Que penser de telles personnes ? Simplement qu'il n'y a pas de plus insensé qu'elles, comme l'a dit un sage saint. Certaines étaient plus pieuses, préoccupées par le salut de leur âme, luttant contre les passions et accomplissant autant de vertus que possible, désirant se libérer et quitter ce monde, mais elles furent incapables de se défaire de ses pièges et d'échapper à ses ruses. Dieu, vous ayant aimés, vous a retirés de ce monde et vous a placés à son service, selon sa miséricorde et son dessein bienveillant. C'est pourquoi, rendez grâce à sa miséricorde et faites tout votre possible pour Lui plaire et sauver votre âme, en oubliant les choses de ce monde passées, vaines, et en vous tournant vers les vertus (voir Phil 3,13), comme intercesseurs pour la vie éternelle. Réjouissez-vous, accédez à l'honneur de la vocation suprême (voir Phil 3,14), préparée pour ceux qui ont combattu dans la patrie céleste. Et ce que vous m'avez dit au sujet des pensées impures semées par l'ennemi de nos âmes ? Ne vous laissez pas accabler par le chagrin, ne soyez pas terrifiés, car elles ne nous tourmentent pas seulement, nous qui sommes faibles et passionnés, comme le disent les Pères, mais aussi ceux qui ont réussi, qui mènent une vie exemplaire et qui ont reçu partiellement la grâce spirituelle. De telles pensées peuvent leur causer un grand combat, et elles s'avèrent être une lutte acharnée; par la grâce de Dieu, elles sont à peine repoussées, malgré les efforts constants pour les extirper.

Et vous, réconfortés par cela, retranchez soigneusement les mauvaises pensées. Contre eux, ayez une arme inébranlable : la prière, en invoquant le Seigneur Jésus. Car, chassés par cette invocation, ils prendront la fuite. Comme le disait Jean Climaque : «Battez les guerriers par le nom de Jésus, car il n'y a pas d'arme plus puissante.» Si ceux qui vous combattent se dressent contre vous, alors, levez-vous, les yeux et les mains vers le ciel, et dites avec ferveur et humilité : «Aie pitié de moi, Seigneur, car je suis faible» (Psaume 6,3); «Tu es fort, Seigneur» (voir Ps 89,9), et «C'est ton combat; combats pour nous et vaincs, Seigneur.» Et si vous persévérez ainsi, vous constaterez par vous-même qu'ils sont vaincus par la puissance du Très-Haut.

Exercez aussi un métier manuel, car cela aussi chasse les mauvaises pensées. Ce conseil fut donné par un ange à l'un des plus grands saints. Mémo-risez un passage des Écritures en vous y concentrant – cela prévient également les invasions démoniaques et est une invention des Pères

de l'Église. Préservez-vous des conversations inappropriées, de ce qui, entendu ou vu, attise les passions et nourrit des pensées impures, et Dieu vous aidera.

Quant à la peur, ce que vous dites est une habitude enfantine, propre à une âme faible; de telles choses ne vous sont pas naturelles. Lorsque de telles choses vous arrivent, efforcez-vous de ne pas vous laisser submerger et affermissiez votre cœur dans la confiance du Seigneur (voir Ps 112,8), en vous disant : «J'ai un Seigneur qui veille sur moi, et sans sa volonté, nul ne peut me nuire.»

Et s'il permet qu'il m'arrive quelque chose afin que je souffre, je l'accepte sans amertume et ne souhaite pas annuler sa volonté, car le Seigneur en sait plus que moi et désire ce qui est bon pour moi. Et pour tout cela, je remercie Sa bonté. Ainsi, par la grâce de Dieu, vous aurez une bonne assurance. Contre la peur aussi, armez-vous toujours de prière. Et dans les lieux où une telle chose vous arrive, efforcez-vous particulièrement d'y aller et, les mains jointes en signe de croix, invoquez le Seigneur Jésus. Et avec l'aide du Très-Haut, vous n'aurez pas peur de la peur nocturne, ni de la flèche qui vole de jour (Ps 91,5). Ceci concerne les peurs.

Pour tout le reste qui est louable, honorable et vertueux, pensez à ces choses et mettez-les en pratique (voir Phil 4,8-9), en étant sages dans le bien et en haïssant tout le mal. Obéissez à votre mentor et aux autres pères dans le Seigneur en toute bonne œuvre. Accomplissez le service qui vous est confié maintenant, ou tout autre que vous pourriez entreprendre, avec une intention pure et un zèle raisonnable, comme vous le feriez pour le Christ lui-même, considérant tous les frères comme saints.

Si vous parlez, posez une question ou répondez à quelqu'un, menez la conversation avec bienveillance et Avec bienveillance, amour spirituel et véritable humilité, sans paresse et sans offenser ton frère. Fréquente les pères pieux, mais en temps opportun et avec modération. Évite ceux qui manquent de respect, veille sur toi-même et efforce-toi de ne jamais reprocher ni condamner qui que ce soit, aussi grave que cela puisse te paraître. Considère-toi pécheur et indigne. Si tu as besoin de quelque chose de l'abbé ou d'un autre père désigné, prie d'abord et réfléchis à l'utilité de ta demande, puis demande-la. Si l'abbé ne te donne pas ce que tu désires, ne t'en offusque pas et ne t'aigris pas, même si ce que tu désires te semble bon. Au contraire, retire-toi patiemment et agis en toute chose avec calme et espérance. Si tu te tournes vers le bien de Dieu et le salut de ton âme, Dieu suscitera assurément quelqu'un pour répondre à tes besoins et te donnera le temps et l'aide nécessaires.

Écoute assidûment les saintes Écritures et, par leurs paroles, comme par une eau vive, nourris ton âme et efforce-toi, autant que possible, d'agir en accord avec elles. Efforcez-vous d'obéir à ceux qui comprennent les Saintes Écritures, qui ont le discernement spirituel et dont la vie est attestée par la vertu, et efforcez-vous d'imiter leur conduite. Soyez patients dans les tribulations, priez pour ceux qui vous ont offensés et considérez-les comme des bienfaiteurs.

Comprenez ce que je vous dis au sujet du sens des Saintes Écritures, qui révèlent le dessein de Dieu pour la bienfaisance : comment les saints, dès le commencement, qui ont pratiqué la justice et reçu les promesses (voir Hébr 11,33), en suivant les voies de la vertu, non seulement ont enduré des tribulations et des chagrins, mais les ont même traversées et sont morts. Et c'est là un signe de l'amour de Dieu : que des tribulations arrivent à quelqu'un pour avoir pratiqué la justice. Et c'est ce qu'on appelle un don de Dieu, comme l'écrit l'apôtre : «Il ne nous a pas seulement été donné de croire en Christ, mais aussi de souffrir pour lui» (voir Phil 1,29). Car cela nous rend participants de la passion du Christ et semblables aux saints qui ont enduré. Les afflictions pour son nom. Et Dieu n'accorde de bénédictions à ceux qui l'aiment qu'en leur envoyant des épreuves par le biais des afflictions. C'est ce qui distingue les bien-aimés de Dieu des autres : ils vivent dans la souffrance, tandis que ceux qui aiment ce monde se réjouissent dans le plaisir et la paix.

Voici le droit chemin : endurer les tentations des afflictions par piété. Et en nous plaçant sur ce chemin, Dieu conduit ceux qui souffrent à la vie éternelle. Il nous incombe donc de parcourir joyeusement ce chemin sans reproche, en marchant selon les commandements du Seigneur (voir Ps 119,1), en le remerciant de tout notre cœur pour cette grâce, pour nous avoir aimés – en priant sans cesse pour sa bonté, en nous souvenant de la fin de cette vie de souffrance et de la félicité éternelle du monde à venir. Et Dieu, source de toute joie et de toute consolation, reconfortera votre cœur et vous gardera dans sa crainte par les prières de la Très Pure Mère de Dieu et de tous les saints.

Car le Seigneur Ne m'oubliez pas dans vos prières, moi, pécheur qui vous parle bien mais qui ne fais pas le bien. Que le Seigneur me délivre du fleuve des passions et du borbier du péché (voir Ps 39,3).

De même à un autre frère. À propos du bienfait

Ce que votre saint m'a dit en face à face, mon très honorable père, vous me l'avez ensuite rapporté par écrit. Vous exigez, à cause de ma perversité, que je vous envoie une parole écrite et utile, pour le bien de Dieu et le salut de mon âme. Mais moi, seigneur, homme pécheur et insensé, submergé par toutes mes passions, j'ai eu peur d'entreprendre une telle tâche. Aussi ai-je refusé et remis à plus tard. Mais puisque votre amour spirituel m'a poussé à oser ce qui dépasse mes capacités – écrire ce dont vous avez besoin – j'y ai consenti.

Votre première question concerne les pensées impures : comment leur résister.

Ce n'est pas seulement votre effort et votre combat, mais aussi celui de tous ceux qui luttent avec l'aide de Dieu, car ce grand combat, comme le disent les Pères, est un double combat : dans l'âme et dans le corps – et il n'y a rien de plus difficile pour la nature. Il est donc nécessaire de faire preuve d'un zèle ardent, de veiller avec sobriété et vigilance sur nos cœurs afin de les préserver de ces pensées, et, gardant la crainte de Dieu présente à l'esprit, de nous souvenir de notre promesse : demeurer dans la chasteté et la pureté. La chasteté et la pureté ne concernent pas seulement la vie extérieure, mais aussi l'être intérieur (I P 3,4), lorsque l'on se garde pur de toute pensée impure. Il faut donc s'efforcer de les éradiquer par tous les moyens possibles; et le meilleur remède contre elles est la prière fervente à Dieu, comme l'ont enseigné les saints Pères – de diverses manières, mais dans le même sens. L'un d'eux, s'inspirant de David, dit de prier ainsi : «Ceux qui me persécutent m'encerclent» (Ps 17,11); «Ô ma joie, délivre-moi de ceux qui m'entourent» (Ps 32,7). Un autre, tiré du même psaume, dit : «Ô Dieu, lève-toi à mon secours» (Ps 69,2), et ainsi de suite. Un autre psaume, tiré des mêmes psaumes, dit : «Juge, ô Éternel, ceux qui m'oppriment; combats ceux qui me combattent» (voir Ps 34,1), et ainsi de suite.

Appelez aussi à votre secours ceux dont les Écritures parlent de leur quête de chasteté et de pureté. Si un combat acharné vous assaille, levez-vous aussitôt, les yeux et les mains levés vers le ciel, et priez ainsi : «Tu es puissant, ô Éternel, et ceci est à toi. Combats et vaincs pour nous, ô Éternel !» Et implorez le Tout-Puissant avec humilité : «Aie pitié de moi, ô Éternel, car je suis faible» (Psaume 6,3). Telle est la tradition des saints. Et si vous persévérez dans de tels combats, vous apprendrez par expérience que, par la grâce de Dieu, les ennemis sont vaincus de façon décisive.

Et frappez toujours les guerriers avec l'arme du nom de Jésus, car il n'y a pas de victoire plus grande que celle-ci. Préservez-vous des regards et des conversations qui attisent les passions et suscitent des pensées impures, et Dieu vous protégera. J'ai déjà parlé de telles pensées.

Votre deuxième question concerne la pensée blasphématoire.

Cette pensée est effrontée et d'une violence extrême. Elle attaque sans relâche. Et non seulement aujourd'hui, mais aussi dans l'Antiquité, elle est apparue aux grands Pères et aux saints martyrs, même au moment où les bourreaux voulaient les livrer à la torture et à une mort atroce pour avoir confessé leur foi en notre Seigneur Dieu Jésus-Christ. Voici comment vaincre cette pensée : ce n'est pas votre âme, mais un démon impur qui en est responsable. Parlez ainsi contre l'esprit de blasphème : «Arrière de moi, Satan ! J'adore le Seigneur mon Dieu, et c'est lui seul que je servirai» (cf. Mt 4,10; Luc 4,8). Votre blasphème se retournera contre vous, et le Seigneur vous en tiendra responsable. Éloignez-vous de moi. Que Dieu, qui m'a créé à son image et à sa ressemblance, vous anéantisse. Si toutefois il persiste à vous tourmenter sans vergogne, tournez vos pensées vers un autre sujet, divin ou humain (si cela n'est pas inconvenant).

Préservez-vous de l'orgueil et efforcez-vous de suivre le chemin de l'humilité. Car les Pères disaient que les pensées blasphématoires naissent de l'orgueil. Mais elles proviennent aussi de l'envie démoniaque. Et de même que les cerfs détruisent les serpents venimeux, l'humilité détruit cette passion (quelle que soit son origine). Et ce n'est pas seulement pour cela, mais aussi pour d'autres raisons, disaient les saints pères.

Troisième question

Et pourquoi demandez-vous comment renoncer au monde ? Un tel zèle est bon. Mais efforcez-vous de le réaliser véritablement en vous. Car c'est le chemin clair vers la vie éternelle, tel qu'ont emprunté les saints Pères qui l'ont appris en écoutant la sagesse.

Se retirer du monde est particulièrement nécessaire pour ceux qui s'y sont habitués. Car s'ils n'y renoncent pas, certaines images et représentations du monde, présentes en eux par l'écoute et la vue des choses terrestres, se ravivent. Et ils ne peuvent demeurer sobres dans la prière et discerner la volonté de Dieu. Quiconque désire apprendre à plaire à Dieu doit renoncer au monde. Ne fréquente pas ceux qui, autrefois proches, s'attardent sur les choses du monde et se préoccupent de futilités – le profit des richesses monastiques et l'acquisition de biens – et qui pensent agir ainsi pour le bien, croyant, par une mauvaise compréhension des Saintes Écritures ou sous l'emprise de leurs propres passions, pratiquer la vertu. Et toi, homme de Dieu, ne te lie pas à de telles personnes. Il ne convient pas de les attaquer par la parole, de les injurier ou de les réprimander, mais laisse cela à Dieu, car Dieu est capable de les corriger (voir Rom 14,4).

Garde-toi aussi en toutes choses de l'insolence. Car l'insolence, comme il est écrit est comme un grand feu, devant la présence duquel, lorsqu'il se déclare, tous fuient, détournes-vous de l'attention des affaires de vos frères, de leurs secrets et de leurs actions. Car cela vide l'âme de toute bonté, vous habitue à voir les défauts de votre prochain et vous empêche de pleurer vos propres fautes.

Ne soyez pas pressés de parler à vos frères, même si cela semble utile. Mais si un frère a des informations nous concernant et a véritablement besoin de la parole de Dieu, alors, si nous la possédons, nous devons la lui communiquer non seulement, comme l'apôtre en témoigne, mais aussi notre âme (voir I Th 2,8). Fréquentez donc de telles personnes et soyez favorables aux actions de ceux qui discernent spirituellement, car ils sont enfants des mystères de Dieu. Mais les conversations avec ceux qui ne sont pas ainsi, même brèves, flétrissent les fleurs de la vertu, qui éclosent à peine sous l'influence bienfaisante du silence et qui, avec tendresse et jeunesse, entourent l'arbre de l'âme, planté par les eaux vives (Ps 1,3) du repentir, comme le disait le sage saint.

Quatrième question

Et que cherchez-vous, comment éviter de vous égarer du droit chemin ? Je vous donne un bon conseil à ce sujet.

Liez-vous aux lois des saintes Écritures et suivez-les – les vraies, les divines Écritures. Car il existe de nombreuses Écritures, mais toutes ne sont pas divines. Vous, ayant précisément appris la vérité par leur lecture et par les conversations avec des hommes sages et spirituels (car seuls les sages les comprennent), n'agissez pas sans le témoignage de ces Écritures, tout comme moi. Je vous parle de moi-même, car, selon Dieu, votre amour me rend insensé de parler de moi-même. Mais, comme il est dit : «Je révèle mes secrets à ceux qui m'aiment» (cf. Ps 25,14). C'est pourquoi je vous le dis.

Car je ne fais rien sans le témoignage des saintes Écritures, mais, suivant les saintes Écritures, je fais tout mon possible. Face à une difficulté, je consulte d'abord les saintes Écritures (cf. Jn 5,39), et si je n'y trouve pas un passage qui corresponde à ma compréhension de la question, je remets la tâche à plus tard jusqu'à ce que j'en trouve un. Quand j'en trouve un, avec le secours de la grâce de Dieu, j'accomplis la chose avec une bonne assurance, comme approuvée. Je n'ose rien faire par moi-même, car je suis ignorant et inculte.

Ainsi, vous aussi, si vous le voulez, agissez selon les saintes Écritures et, conformément à leur sens, efforcez-vous d'accomplir les commandements de Dieu et les traditions des Saints Pères. Si les troubles du monde ébranlent votre cœur, ne vous laissez pas abattre; tenez ferme sur le roc inébranlable des commandements du Seigneur et protégez-vous par les traditions des saints pères. En toutes choses, imitez avec zèle ceux dont vous entendez parler et dont la vie et la compréhension sont attestées par les saintes Écritures. Car ils ont suivi le droit chemin. Et, gardant cela dans votre cœur, marchez résolument dans la voie de Dieu, et par sa grâce, vous ne vous égarerez pas de la vérité. Car il est écrit qu'il est impossible que périsse celui qui comprend le bien et vit pieusement. Mais ceux qui font l'œuvre de Dieu avec un esprit corrompu s'égareront du droit chemin.

Allez donc, sans vous retourner, la main à la charrue du Seigneur et sans regarder en arrière, afin d'être préparés pour le Royaume de Dieu (voir Luc 9,62). Et, ayant reçu la semence de la Parole de Dieu, efforcez-vous que votre cœur ne soit ni coûteux, ni pierre, ni épine, mais plutôt une bonne terre, produisant des fruits abondants (voir Mt 13,4-8; Mc 4,4-8; Luc 8,5-8) pour le salut de votre âme. Et moi aussi, ayant discerné votre sagesse dans l'écoute de la Parole de Dieu et ayant trouvé en vous des vertus louables, je me réjouirai, rendant grâce à Dieu, sachant que vous avez non seulement entendu sa Parole, mais que vous la gardez. Je vous supplie, au nom du Seigneur, de prier pour moi, pécheur qui vous dit de belles choses mais ne les mets jamais en pratique.

Que Dieu, qui crée des choses glorieuses et accorde tout bienfait à ceux qui accomplissent sa volonté, vous donne la sagesse et la constance d'accomplir sa sainte volonté par les prières de notre Souveraine la très pure, la Mère de Dieu, et de tous les saints, car il est béni éternellement. Amen. Lettre du même ancien à un frère venu d'Orient, lui demandant conseil pour le salut de son âme.

Il nous semble bénéfique pour vous, mon frère, de suivre les préceptes suivants : la règle concernant l'activité physique est celle de la mesure de vos forces, sans dépasser vos capacités; étudiez également les Saintes Écritures, apprenez les métiers manuels et aimez le silence. Et lorsque, si Dieu le veut, nous nous reverrons, nous aurons alors une conversation plus approfondie sur tous les sujets.

Lettre du même grand ancien à un frère qui lui avait demandé d'écrire pour le salut de son âme.

Dans votre lettre, mon père, vous me demandez de vous répondre par des paroles bienveillantes et de vous donner de mes nouvelles. Vous pensez que je vous en veux à cause de nos conversations lors de votre visite. Veuillez m'en excuser. Je vous ai conseillé, me rappelant à moi-même et vous rappelant, comme toujours, mes bien-aimés, comme il est écrit : «Je révèle mes secrets à moi-même et aux fils de ma maison», de ne rien accomplir par simple impulsion ou au gré des circonstances, mais selon les Saintes Écritures et la tradition des saints Pères, notamment en ce qui concerne la sortie du monastère. Il nous faut seulement veiller à ce que nos actes soient motivés par le salut de l'âme, et non par une autre raison. Car aujourd'hui, nous ne voyons plus une vie préservée dans les lois de Dieu, selon les Saintes Écritures et la tradition des saints Pères, mais chacun vit selon sa propre volonté et ses propres projets. Et nombreux sont ceux qui, commettant la même dépravation, s'imaginent atteindre la vertu. Cela arrive parce que nous ignorons les Saintes Écritures, car nous ne nous efforçons pas de les étudier avec la crainte de Dieu et l'humilité, mais les négligeons et nous préoccupons des affaires humaines.

Je vous ai parlé ainsi parce que vous désirez sincèrement, et non feintement, entendre la parole de Dieu et la mettre en pratique. Et sans vous flatter, sans vous cacher la rigueur de votre chemin étroit et douloureux, je vous ai adressé mes paroles. Avec les autres, je m'exprime selon la mesure de chacun. Mais vous, comme toujours, mon bien-aimé spirituel, vous avez connu ma misère dès le commencement. C'est pourquoi je vous écris maintenant, en toute franchise, car votre amour, don de Dieu, m'y contraint et me rend insensé de vous écrire sur moi-même. Lorsque nous vivions ensemble au monastère, tu as toi-même constaté que je m'étais éloigné des liens du monde et que, du mieux que je pouvais, je suivais les Saintes Écritures, malgré mes manquements à la rigueur et à la négligence. Après mon départ comme pèlerin et mon retour au monastère, je me suis construit une cellule à proximité, à l'extérieur, et j'y ai vécu de la même manière, du mieux que je pouvais. À présent, cependant, je me suis éloigné du monastère car, par la grâce de Dieu, j'ai trouvé un lieu qui me soit agréable, difficile d'accès pour les gens du monde, comme tu l'as vu.

J'étudie les saintes Écritures avec une attention particulière : d'abord les commandements du Seigneur, leurs commentaires et la tradition apostolique, puis la vie et l'enseignement des saints pères – et je les médite. Tout ce qui est conforme à ma compréhension de ce qui plaît à Dieu et est bénéfique à l'âme, je le recopie, et ainsi j'apprends, et c'est en cela que je trouve ma vie et mon souffle. J'ai remis ma faiblesse, ma paresse et ma négligence entre les mains de Dieu et de la Très Pure Mère de Dieu.

Et lorsque je dois entreprendre quelque chose et que je ne trouve pas la réponse dans les Saintes Écritures, je le remets à plus tard, jusqu'à ce que je la trouve. Car je n'ose rien faire de mon propre chef ni selon ma propre compréhension. Et si quelqu'un s'attache à moi par amour

spirituel, je lui conseille d'en faire autant, et toi tout particulièrement, puisque tu m'as été proche par amour spirituel dès le commencement. C'est pourquoi je me suis adressé à toi, te conseillant pour le bien de mon âme; je m'efforce de faire de même avec toi.

Maintenant, bien que séparés physiquement, nous sommes unis par l'amour spirituel. Et par la loi de cet amour divin, je me suis entretenu avec toi alors, et je t'écris maintenant, pour le salut de mon âme. Et toi aussi, si tu le souhaites, imite ce que tu as entendu de moi et vu écrit. Désireux d'être fils et héritier des saints pères, obéissez aux commandements du Seigneur et aux traditions des saints pères, et exhortez vos frères à faire de même.

Que vous viviez seul ou au monastère avec des frères, écoutez les saintes Écritures et suivez les traces des saints Pères. Car les saintes Écritures nous commandent soit d'obéir à un homme reconnu pour sa spiritualité par ses actes, par sa parole et sa raison, comme l'écrit Basile le Grand dans l'enseignement qui commence par : «Venez à moi, vous tous qui peinez» (Mt 11,28); soit, si un tel homme est introuvable, d'obéir à Dieu selon les saintes Écritures, et non par folie, comme le font certains qui, même au monastère avec leurs frères, se laissent aller à leurs désirs égoïstes, se croyant dans l'obéissance, puis, tout aussi follement, se retirent dans la solitude, guidés par leurs désirs charnels et un esprit égaré, sans comprendre ni leurs actes ni leurs affirmations. À leur sujet, Jean Climaque, dans son discours sur les diverses formes de quiétude, dit : «Par orgueil, ils préféreraient naviguer selon leur propre volonté plutôt que de suivre les instructions.» Puissions-nous ne pas faire de même ! Toi, agissant selon les saintes Écritures et la vie des saints Pères, avec le secours de la grâce du Christ, tu ne pécheras pas.

Maintenant, je suis moi aussi affligé de ta tristesse. C'est pourquoi je me suis forcé à t'écrire, afin que tu ne sois pas dans la peine. Que Dieu, source de toute joie et de toute consolation, console ton cœur et te fasse connaître notre amour. Même si je t'ai écrit avec rudesse, c'était à toi, mon fidèle bien-aimé, sans vouloir dédaigner ta demande. Car j'espère que tu l'accueilleras avec amour et que tu ne condamneras pas ma folie.

Et nos affaires, pour lesquelles j'ai sollicité ta sainteté, tu as œuvré avec soin pour les régler; je m'incline devant toi. Que Dieu te récompense selon ton labeur.

De plus, ô votre sainteté, je vous prie de ne pas considérer les paroles que nous avons prononcées alors comme une source de tristesse. Car, bien qu'elles paraissent dures à l'extérieur, elles sont intérieurement pleines de bienfaits. En effet, je n'ai pas parlé de moi-même, mais selon les Saintes Écritures. Elles sont vraiment dures pour ceux qui refusent de s'humilier véritablement dans la crainte du Seigneur et d'abandonner la sagesse charnelle, mais qui désirent vivre selon leur propre volonté passionnée, et non selon les Saintes Écritures. De telles personnes n'étudient pas les Saintes Écritures avec humilité et spiritualité. Certains d'entre eux refusent même d'entendre parler de vivre selon les Saintes Écritures, comme pour dire : «Elles n'ont pas été écrites pour nous, et nous ne devons pas les observer dans cette génération.»

Mais pour les vrais ouvriers, hier comme aujourd'hui et à jamais, les paroles du Seigneur sont pures, comme l'argent affiné et purifié sept fois (voir Ps 11,7).

Ses commandements sont plus précieux et plus agréables à leurs yeux que l'or et les pierres précieuses; ils leur procurent plus de joie que le miel et les rayons de miel, et ils les observent. Ceux qui les observent recevront de nombreuses récompenses (voir Ps 19,9,11-12).

Salut au nom du Seigneur, Père, et prie pour nous, pauvres pécheurs, car nous nous prosternons devant ta sainteté.